

Françaises, Françaises,
Médocaines, Médocains,
Soudanaises, Soulacais,
Touristes, touristes,

Vous n'imaginez pas quelle est ma joie en ce jour de nos retrouvailles à Soulac-la-Belle, la perle de la côte atlantique, le diamant des plages océans, le joyau absolu du Médoc, qui fait face à l'Amérique du président Theodore Roosevelt. Je dis ça pour Lacanau ou Montalivet, qui, de temps en temps, essaient de se faire passer pour plus belles que Soulac, alors que tout le monde sait que c'est faux. Nous sommes là, qui l'eût cru, trois ans après nos dernières farces que vous goûtez tant ! Trois ans, c'est long. C'est tout de même un peu moins long que la durée de la gestation chez le requin-lézard, qui est de trois ans et demi. C'est une espèce très rare de requin vivant dans les profondeurs de l'océan Pacifique, près de la mer du Japon. On sait peu de choses de lui, sinon qu'il vivait déjà il y a 80 millions d'années et qu'il est resté pratiquement inchangé depuis cette époque... *(Un temps de silence, le temps de réaliser qu'on part hors sujet)*... C'est quoi, ça ? Qui est-ce qui m'a écrit ça ? On n'est pas dans un documentaire pour Arte... Excusez-moi, on réglera ça après, à la mairie... *(Retour au ton enjoué du discours)*...

Qu'elles m'ont parues longues, ces trois années où le rire et la fête avaient déserté nos rues et nos quais ! Que notre monde de paix et d'amour était devenu triste et anxieux, par la faute d'un certain virus lointain, qui portait la patte de la Chine et qui, surtout, après qu'on

ait bien inspecté le germe, nous a démontré qu'on ne pouvait pas se passer de vaccin dans les régions où nous sommes. Vous le comprenez, ça, qu'on ne peut pas se passer de vaccin dans les régions où nous sommes ? Ou il faut que je vous le répète ? D'ailleurs, cette maîtrise du vaccin est un beau sujet, dont on n'a pas fini de parler.

Ainsi, pendant trois longues années, nous avons rongé notre frein pour mieux nous retrouver aujourd'hui. Des années qui n'auront pas été de tout repos, car de nombreux sujets d'inquiétude sont hélas venus assombrir notre horizon d'ordinaire si paisible. Nous sommes, vous le savez, aujourd'hui coincés entre deux périodes d'élections bien présentes, où se joue l'avenir de notre pays. Où l'on voit déjà certains, que nous ne nommerons pas, aller à la soupe pour pouvoir se sucrer ensuite. Cela ne doit pas vous détourner de votre devoir de citoyen. Ne soyez pas tentés de rester chez vous ou d'aller pêcher dans l'étang, vous pourriez le regretter amèrement.

Cela ne vous a pas échappé, nous sommes aussi très préoccupés par l'agitation des Russes de l'année, qui menace la tranquillité de nos vies quotidiennes, qui renchérit, par exemple, le prix du carburant dont nous nourrissons nos automobiles à pétrole. Hélas, le véhicule fonctionnant uniquement grâce à la fée Électricité ne semble devoir exister que dans les romans de Monsieur Jules Verne. On nous parle même de guerre mondiale, alors que notre siècle, qui vient à peine de naître, doit être un siècle de prospérité, de bonheur et de paix. Le président Émile Loubet me le disait encore

l'autre jour à l'Élysée, tout en me mettant garde contre l'abus des élites.

Mes chers compatriotes, pardonnez-moi ce préambule quelque peu sombre, bien sérieux et très éloigné de vos préoccupations du jour, où l'on doit connaître le cri des populations heureuses. Ce cri que nous avons entendu quand notre célèbre train à vapeur est entré tout à l'heure en gare. Ce cri contenu pendant trop longtemps et qui peut cette fois sortir sans frein du plus lointain de nos gorges profondes. Oui, enfin, nos gorges profondes, c'est une image, bien sûr. Je vous le dis, en appliquant ici une thèse parfaitement banale. Soyez optimistes, pour éviter d'avoir du tracàs jusqu'au cou.

Que notre joie demeure... en ce jour du renouveau de la fête. Nous l'attendions depuis trois ans. Et pour retrouver le sourire, quoi de mieux que retrouver notre âme d'enfant en entrouvrant la toile d'un chapiteau de cirque ? « *Le cirque est un cerf-volant. Sur ses toiles, sur ses cordages, volent les voleurs d'enfants.* » C'est beau, n'est-ce pas ? Vous voyez que je peux être sérieux, si je le décide. C'est de notre grand poète Jean Cocteau, que l'on disant pédant et qui pourtant aimait la fête.

Oui, cette année, pour s'abreuve aux sources du bonheur, Soulac-la-Belle célèbre le cirque. Ses jongleurs, ses acrobates, ses illusionnistes, ses clowns, ses fanfares, mais aussi ses animaux. Au hasard de nos rues et de nos places, vous verrez peut-être le funambule essayer de démêler sa corde, que sa femme, espiègle, lui a empruntée pour sécher son linge. Vous frissonnerez avec les trapézistes sautant dans le vide, qui se font légers pour mieux chuter. Vous admirerez

l'homme-canon, qui atteindra peut-être aujourd'hui le record du bond. Vous serez subjugués par la grâce des danseuses et des acrobates, qui ont un don pour l'écart. Vous verrez aussi les clowns, les amis des enfants. Leurs prestations sont toujours hilarantes, notamment celui qui se présente avec son collier de citrouilles autour du cou. Très certainement, vous bisserez son numéro, ce qui le fait toujours pouffer de rire. Oui, les clowns adorent bisser en pouffant. Je sais, il y en a que j'aime bien amener de loin...

Les animaux et leurs dompteurs, je l'ai dit, ne sont pas en reste au cirque. Il faut les voir les conduire au centre de l'arène, en leur criant : « Les bêtes, en piste ! » Le cheval est souvent le roi du cirque. L'écuyère aime seller le grand et c'est parti pour un tour. Si vous êtes très attentifs, vous remarquerez sûrement cet élégant au flanc orné de rubans. Et si vous avez beaucoup de chance, vous pourrez assister à l'exceptionnel et rarissime numéro du braque(-) et de la marmotte. Je n'oublie pas non plus les musiciens du cirque. J'aime beaucoup, notamment, une petite guitariste que j'ai repérée et qui chatouille sa gratte avec beaucoup de talent. En tout cas, pour vous, pour votre plaisir, tous ces artistes mettent beaucoup de zèle à leur job.

Vous le voyez, j'en suis certain, vous trouverez, durant ces deux jours ensoleillés, de quoi satisfaire votre besoin de gaité et de contact, ce contact qui nous a été refusé depuis trois ans, alors que pourtant, on sait que l'on aime se retrouver chaque mois dans la foule et même encore plus souvent. Profitez, mes amis, profitez de la fête, profitez des rires. Le soleil est là, le vent est

certes indécis, mais je ne veux voir aucune mine piteuse. La vie n'est pas suffisamment sérieuse pour être vécue tristement. Tiens, elle est bonne, celle-là. Il faut que je la note pour la rédaction de mes futures mémoires, quand je me pencherai sur mon glorieux passé. J'appellerai ça « *Soulac, maire d'alors* ». Oui, à l'oral, ça passe mal. Mais quand c'est écrit, c'est joli. Aussi joli que notre ciel médocain, sous lequel je vous souhaite de passer le plus merveilleux des moments durant ces deux jours. Comme vous, je sais que ce sont encore d'exceptionnels souvenirs qui resteront gravés en vous quand vous repenserez à Soulac et à ces jours de fête. Et bien sûr, trinquons ensemble à la fête. C'est à l'ami que je lève mon vin.

Vive Soulac

Vive la République

Vive la France

Vive la paix... et vive le contrepét !